

lui. Sa femme l'attendait depuis longtemps avec un chapelet de reproches grossi par le désappointement qu'elle avait éprouvé en étant obligée de garder la maison, au lieu d'aller cancaner avec ses voisines, comme c'était sa louable habitude de tous les soirs.

L'homme, en entrant, se dirigeait en tapinois et la tête basse, vers son lit, lorsque sa femme, émergeant d'un angle de la cuisine, l'arrêta au passage, et lui mettant le poing sous le nez :

—D'où viens-tu, exécrable ivrogne ? lui siffa-t-elle dans les oreilles ; est-ce une heure respectable pour un père de famille, pendant que son esclave de femme l'attend dans les larmes ?—dans les larmes était vraiment une figure de rhétorique.—Ah ! si j'avais écouté ma défunte mère qui me conseillait de prendre le petit Pite Ledoux, au lieu d'un gibier comme toi ; lui qui rend sa femme si heureuse, qu'il berce les enfants et qu'elle sort tous les soirs ! Espèce de monstre sans cœur, qui n'es pas capable de me donner une seule robe en *lustre* et qui vas chopiner avec les galopins sans famille ! nation de buvassiers ! Voyons, parleras-tu ? Et la tendre épouse, saisissant au collet le chef de la communauté, se mit à le secouer de toutes les forces de son poignet d'amazone.

Prends d..... donc q... garde, charmante, tu v... vas déc.....coudre le bouton ! de ma chemise n... neuve !

—C'est moi qui vas t'en donner des chemises neuves, ivrogne de malpropre ! Et ça vous a encore le cœur de répliquer. Non ! Jamais, au grand jamais !... Et un accroc sur la manche ! Tu t'es battu et tu t'es fait battre encore ? Dis, voyons, dis ! Mais parle donc !

Le pauvre homme vit que la chose se gâtait et qu'il fallait à tout prix détourner le cours de cet orage domestique, une idée lui vint :

—Dis donc r..... rien, ch.....harmante, si tu ve.....eux, j'ai une grrrande nouvelle qu'y a rien que toi qui la sa.....auras.

Le pendarde connaissait bien le faible de Charmante. A ces paroles elle se tut et lâcha le col de la chemise.

—Voyons, tes nouvelles ; encore des cancans d'ivrognes ?

—Non.... le maire... je l'ai vu.....

—Eh ! bien, qu'est ce que ça me fait, le maire ? Est-ce que je m'occupe du maire ?... Dis-vite, voyons ?

—Bras dessus, bras des.....sous, avec la maîtresse d'école !

—Hein ! qu'est que tu dis là ? allons, tu radotes ?

—Vrai, Cha.....harmante, tout à l'heure, je les ai ren.....contrés, là.

—Ah ! Seigneur Jésus ; un homme que sa femme est morte rien que depuis deux mois ! Et puis cette grande bonne à rien que j'avais toujours dit que ça finirait mal ! Ça ne se passera pas comme ça : Faut pas médire de son prochain, mais ça se saura ! ah, la grande friponne !.....

Charmante, une fois partie sur cette corde, ne devait pas s'arrêter de longtemps. Elle avait complètement oublié son mari qui en profita pour se fourrer au lit. Il ronflait déjà comme un tuyau d'orgue quand Charmante, après avoir fait sa prière, non sans quelques distractions, se coucha et s'en-

dormit à son tour, en se promettant bien de ne pas laisser refroidir la chose le lendemain.

Et voilà comment le maire de B\*\*\* se trouva, sans s'en douter, gravement compromis.

Car, le lendemain, Charmante n'eut rien de plus pressé que d'aller trouver sa plus proche voisine.

—Vous ne savez pas, lui dit-elle tout essouffée.

—Mon Dieu, non. Qu'est-ce qu'il y a donc ?

—Ah ! donc ! c'est un grand secret ; je ne voudrais pas que ça allât plus loin ; faut pas médire de son prochain, voyez-vous. Et puis ! n'y a que deux mois que notre maire a perdu sa défunte qu'était mon intime, celle-là, c'est la pure vérité !

—Bon ! Est-ce que la défunte aurait été enterrée vivante ? Jésus-Marie ! Ces choses-là se sont vues. Mon Dieu ! je crois que je vais me trouver mal !

—Ce n'est pas cela, ce n'est pas cela : je vais vous conter la chose ; mais pour le sûr, vous n'en parlerez pas ? Je ne me pardonnerais jamais.....

—Ah : par exemple ! c'est pas moi qu'on prendra jamais à répéter.....Dites toujours.

—Pour lors, mon homme avait pris une larme, mais il était moins soulé que le Petit Pite Ledoux, l'autre soir ; pas ma'me Frimas ?

—C'est sa façon.

—Or donc, il s'en revenait tranquillement chez nous. Il était onze heures : il y en a qui arrivent passé minuit, mais c'est pas le mien, par exemple !

En arrivant vers la grand' Croix, qu'est-ce qu'il aperçoit que monsieur le maire et la Griffonne, bras dessus bras dessous, et qui s'en contaient, vrai comme je vous le dis-là !

—M. le maire et la Griffonne ! Ça, c'est pas possible !

—Mon mari voit clair, puisque je vous le dis ; même qu'il a surpris des paroles..... ; mais faut pas toujours médire de son prochain ; je vais mettre les herbes à la soupe ; bonjour ; surtout, pas un mot de ça ; c'est entre nous deux.

Charmante s'esquiva et alla mettre les herbes à la soupe.

Il est probable que ma'me Frimas, commit quelques légères indiscretions, dans la journée, car le soir, la rumeur circulait assez librement dans tout le village, comme nous l'avons vu.

Le dimanche, le maire fit sa première sortie pour aller à la grand'messe.

En passant près des groupes, il entendit bien quelques chuchotements, mais il n'y prit pas garde et alla tout droit à son banc.

La Griffonne, de son côté, se mit à sa place accoutumée, sans remarquer les regards significatifs et les signes de tête qui se dirigeaient de son côté.

Au "gloria", le bedeau lui donna le pain béni en détournant la tête, et à l'offrande, il ne lui présenta pas l'escarcelle. Tout le monde, excepté elle, remarqua ce détail. Le maître-chantre lui-même, eut une distraction, et laissa entonner le cantique par un subalterne.

Décidément, il se passait quelque chose d'étrange.

Après la messe, le maire et la Griffonne retournèrent chez eux, chacun de son côté, mais les groupes se tinrent longtemps à causer sur la place. La voix même du crieur, qui offrait un cochon de lait à l'enchère, ne trouva que des attentions indifférentes, et ses saillies spirituelles passèrent inaperçues. Après